



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 2,100 lignes - 2c la ligne
3,000 à 5,000 " - 2c " "
6,000 à 10,000 " - 2c " "
11,000 à 25,000 " - 2c " "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 1c la ligne
2e et suivantes 5c "

Les annonces sont tolérées sur Argus.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 2 VARIL 1898

Une lettre d'Andrée

Battakroskyby, 3 Septembre 1897.

Mon cher CANARD,

Je ne sais pas combien de temps
ma lettre va mettre pour se rendre, je
suis dans une planète inconnue des
savants. J'ai laissé le pôle parce que
l'air était trop court, ça me fatiguait.
En lâchant le lest, mon ballon s'est
élancé dans l'espace à une vitesse
inouïe, jusqu'à des millions d'arpents
J'ai alors frappé une planète et j'ai
amariné à un arbre de plusieurs mille
pieds de longueur.

Ah mon cher CANARD! que c'est
beau! que c'est beau ici! cette pla-
nète est habitée par la plus belle ra-
ce de l'univers. Après le paradis ter-
restre, c'est où se trouvent les plus
belles choses. La végétation, les ri-
vières, les lacs, toute la nature est
merveilleuse. Tu n'as qu'à lire quel-
ques pages des mi le et une nuit et tu
seras encore audessous de la réalité.

Les hommes sont meilleurs que sur
terre et la vertu est pratiquée d'une
façon parfaite. Là, pas besoin d'eau,
de feu et de bois, pas même du cé-
lèbre charbon Diamant de J. O. Labrec-
que & Cie.

A propos j'ai rencontré quelques
canayens qui m'ont parlé du CANARD
entraînés des hommes qui ont joué
un rôle dans votre pays. Un nommé
John Macdonald, un vrai canayen du

nom de Mercier et deux autres mes-
sieurs du nom de Berthelot et Tassé.

Il paraît, (j'ai pu découvrir cela
par leur conversation) que ces gens
s'abîmaient pendant qu'ils étaient sur
votre planète; aujour d'hui, ils sont les
meilleurs amis, Berthelot qui les bla-
guait tous dans son journal leur rap-
pelle leur vie terrestre au milieu des
éclats de rire.

On parle d'un scandale du Pacifique
ça fait rire le père John. " Si y avait
pas encore des vivants dans cette af-
faire là, dit il, je parlerais ben et nous
nous amuserions longtemps. On re-
proche à Tassé des valises, des culottes
à Mercier, un jugement condam-
nant Berthelot qui avait mal parlé
d'un vieux garçon de Laprairie, etc.,
etc.

La question des écoles serait vite
règlée ici car c'est la place où se ren-
dent tous ceux qui se sont faits mal-
traiter sur la terre à cause de leur
opinion politique. Maintenant qu'ils
sont libérés des vicissitudes de la vie
la tolérance est la devise de tout le
monde. La preuve, c'est que des
hommes qui ont rendu beaucoup de
services à leur pays se promènent en-
semble. Que diriez-vous de voir bras
dessus dessous Brown, Papineau et
Colborne, etc. C'est aussi là que l'on
verra plus tard Fréchette embrasser
Routhier, Chapman et Tardivel pen-
dant que ceux ci réciteront les poésies
du Lauréat.

Enfin pour finir au plus court, je
vais faire monter ma femme ici et je
ne ferai autre chose que te raconter
ce que se disent ceux que tu as si bien
connu.

A toi,

ANDRÉE

Nouvelle Canadienne

"LE CERCLE DE FEU."

"Où mes amis, moi qui vous parle
j'ai vu Jean Grison, le défunt Jean
Grison, vous vous en souvenez tous
quand il fut tué par la chute d'un ar-
bre qu'il abattait un dimanche pen-
dant la grand'messe."

"Bien sûr qu'on s'en souvient," ré-
pondit Paul Roumier, un grand blond
taillé en hercule, " Jean Grison qui
huilait les roues de sa brouette le di-
manche, et qui quand il rencontrait
notre curé portant le bon Dieu, pas-
sait la tête en l'air et les deux mains
dans ses poches, pour ne pas soulever
son chapeau qui semblait cloué sur sa
tête."

"Et vous l'avez vu?"

"Comme je vous vois."

"Racontez-nous donc ça," conclut
la grosse Maria, qui d'une main habile
et sûre venait de tourner sa dernière
crêpe, non sans lui avoir fait faire un

petit voyage en l'air, ce qui émerveilla
les assistants.

Grelot, car il s'appelait ainsi celui
qui affirmait une si étrange chose,
bourra sa pipe d'un bon tabac cana-
dien qu'il cultivait lui même, croisa sa
jambe gauche pardessus la droite, as-
sujettit son brule-gueule entre ses
dents, et débuta ainsi:

"Puisque vous avez tous connu
Jean Grison, aucun d'entre vous n'i-
gnore qu'il remit son âme au diable.
le treizième jour de février de l'hiver
dernier.

"Or, depuis ce temps, tous les di-
manches, à l'heure où sonne le *Sunc-
tur*, un bruit terrifiant se fait entendre,
quelque chose ressemblant au bruit
du tonnerre, ou bien encore, à un ter-
rible ouragan renversant tout sur son
passage, quoique les feuilles des ar-
bres ne remuent même pas.

"Et bien, moi Grelot, vous certifie,
que ce bruit n'est ni celui du vent, ni
celui du tonnerre, mais bien le grin-
cement que font les portes de l'enfer
en glissant sur leurs gonds."

Un silence morne accueillit ces pa-
roles. Les plus braves sentaient cour-
rir sur leurs membres un frisson de
terreur. Personne n'osait ouvrir la
bouche pour demander à Grelot com-
ment il avait pu si bien se renseigner.

Notre raconteur ralluma sa pipe, et
après avoir tiré quelques touches afin
de s'assurer que le tabac grillait bien
il continua:

"Croyez moi ou ne me croyez pas
cela m'est bien égal, mais ça n'empê-
chera pas que dimanche dernier je me
trouvais sur la grand'route poussié-
reuse qui conduit au village, en passant par
le Bois des Erables. Après dix mi-
nutes de marches, je m'arrêtai pour
me reposer juste à la place où ce pau-
vre Gilles a été assassiné. Jugez de
ma surprise quand je vis non loin de
là, un endroit complètement dépourvu
d'herbe comme si la faucille avait
passé par là. Je m'en approchai, mais
au moment où j'allais le franchir, ce
même bruit que vous connaissez tous
me fit tressaillir. Vivement je me re-
tirai et je me cachai derrière un vieux
tronc d'arbre, je n'attendis pas long-
temps.

"Soudain je vis apparaître, à la
hauteur des cimes des plus grands
arbres, un cercle de feu qui tourbil-
lonnait à une vitesse prodigieuse.
Tou à-coup, le cercle descendit vi-
vement vers la terre, et je pus voir six
des plus hideux démons de l'enfer, la
tête ornée d'une paire de cornes de
plus de trois pieds et qu'auraient en-
viées les cerfs de la forêt. Les dia-
bles se tenaient tous par les griffes, et
au milieu d'eux je vis Grison, le dé-
funt Grison, dont les yeux lançaient
des éclairs à percer des madriers de
six pouces. Je tremblais de tous mes

membres, une sueur froide perlait sur
mon front. Un instant j'eus la pen-
sée de fuir, mais mes jambes refu-
saient obstinément de me parler. Je
dus donc, malgré moi être témoin de
ce qui se passa ensuite.

"Le cercle diabolique se mit à
tourner encore plus vite qu'une roue
de moulin quand il fait un vent de
soixante milles à l'heure, et toujours
Jean Grison planait au dessus d'eau.
La chaleur qui se dégageait des dé-
mons était intense, je dus donc recu-
ler enfin l'un deux, d'un coup formi-
dable de sa queue fendit la terre, et
tout disparut en un instant. Un mo-
ment après, j'entendis comme le bruit
que ferait un lourd verrou qu'on pou-
serait sur une énorme porte en fer."

Grelot s'humecta la lèvre.

"Mais ce qui me tracasse, acheva-
t-il, c'est que l'autre nuit je fus ré-
veillé assez brusquement par ma fem-
me, qui d'un violent coup de pied ve-
nait de m'envoyer rouler sous le lit,
en me criant d'une voix aigre douce:

"Allons, vilain rêveur, auras-tu
bientôt fini de te servir des oreillers
pour t'éponger le front!"

Et l'on dira que les apparitions sont
des histoires en l'air.

Nouvelles de Salem

Salem, Mass.

Cher CANARD,

Nous sommes ici, en comptant les
hommes, les femmes et les enfants,
6000 canayens d'en bas de Québec.

Les rues Naumkeag, Congress et
Palmer sont habitées que par de nos
pareils! Et même sur toute la Pointe,
dans tous les chassiss on y voit que
des têtes de canayens. Nous avons
audelà de 200 joueurs d'accordéon et
autant de violon.

Dans chaque famille il n'en est pas
un qui ne sache jouer un peu la roïne-
baine; la bombarbe est surtout le fa-
vori de nos jeunes; enfin nous avons
une quantité infinie d'artistes.

Le Français et l'Anglais y est parlé
mieux qu'ailleurs. Nous avons aussi
un nombre considérable de gens qui
vivent sans travailler, nous avons des
dépendiers, des voyageurs qui se ren-
dent jusque près de Boston. Nous
avons des liseux qui s'y connaissent
autant dans Felix Poutré que dans
Genève de Brabant, des sculpteurs de
neige à tous les coins des rues.

Les bonnes mœurs y sont très cul-
tivées. Le monde est sympathique, on
ne peut passer sur une rue sans qu'un
chiqueux nous disent un mot sur le
tabac. Les boissons enivrantes sont
très adulées par crainte de la police;
l'activité matérielle est admirée dans
les pool room, et intellectuelle dans les
boutiques de cordonniers.

En général le monde est très éco-